



Ce 31 janvier 2011, le 16<sup>e</sup> Sommet de l'Union africaine d'Addis-Abeba va baisser le rideau sans que l'on fasse beaucoup allusion à la Grande île de l'Océan indien qui n'y a d'ailleurs pas été représentée. Ce qui est assez normal au vu de sa suspension de l'organisation panafricaine.

Effectivement, avec ce qui se passe sur le continent africain, depuis le coup d'Etat au Niger à la révolte populaire d'Egypte, en passant par le bras-de-fer ivoirien et la fuite du Tunisien Ben Ali à Djeddah (Arabie Saoudite), on se demande si, effectivement, il y a encore une crise à Madagascar et de quelle teneur ? Tous ces changements anticonstitutionnels issus de peuples en colère ont été dictés par un vouloir de changement. Non pas seulement de dirigeants mais surtout pour éradiquer des systèmes ayant engendré la pauvreté de la majorité au profit d'une minorité de «*privilégiés*» voraces et insatiables...

Ainsi, lors de ce 16<sup>e</sup> sommet de l'Union africaine, personne n'a officiellement pipé mot sur la «*crise*»

malgache. Sauf, sans doute,

«*off record*»

dans des pièces où les murs n'ont pas d'oreilles. Voire... Tous se sont focalisés sur la Côte d'Ivoire, le Sud Soudan et la Tunisie. Même le Niger semble avoir été mis à l'écart. Lors de son discours, ce dimanche 30 janvier 2011, le président français, Nicolas Sarkozy, a été assez réaliste en ayant déclaré :

**«*J'invite les dirigeants africains à tirer des leçons des révoltes en Tunisie et en Egypte pour DEVANCER le désir de changement de leur populations*»**

. Voulant, sans doute,

«*devancer*»

ce qui risque d'arriver dans d'autres pays du continent -et même ailleurs ?-, le Président

Sarkozy a ajouté :

« **Dans le monde d'aujourd'hui, on ne peut plus gouverner comme dans celui d'hier. Ce changement, ou bien on le subit et c'est la porte ouverte, un jour ou l'autre, à la violence ; ou bien ce changement, ON LE PRÉCÈDE, ON L'ACCOMPAGNE et, alors, il peut s'accomplir sans heurt. La France souhaite un CHANGEMENT PACIFIQUE** »

Bravo Sarko ! C'est bien dit mais *quid* alors du changement qui s'est effectué à Madagascar ? Le 17 novembre 2010, plus de 3 millions d'électeurs malgaches ont voté pour le

« *Oui* »

à la Constitution de la IV<sup>e</sup> république. De manière pacifique et sans l'argent des bailleurs de fonds

"traditionnels"

qui ont suspendu leurs

"aides"

depuis décembre 2008, à la suite de l'achat du jet à 60 millions de dollars par Marc Ravalomanana. De quelle crise peut-on parler, dès lors, en ce qui concerne la 4<sup>e</sup> plus grande île du monde ? Le changement ne signifie en aucun cas le retour d'anciens dictateurs, encore vivants, qui ont été jetés à la rue par leur peuple : en 1991, en 1995, en 2002 et en 2009. La tristement ritournelle de consensualité et d'inclusivité n'a aucunement sa raison d'être si c'est pour leur permettre de revenir comme si de rien n'était. Il y a bien eu morts d'hommes les années citées plus haut.

En fait, il est extrêmement difficile à des entités aussi prestigieuses que les Nations-Unies, la Francophonie, l'Union africaine, l'Union européenne, d'admettre qu'ils sont les artisans de ce retard vers des élections pour en finir avec la période de transition malgache. Actuellement, c'est une minorité -dénommée « *trois mouvances* »- qui bloque le processus, paradoxalement sous la

« *médiation ingérente* » de la «

*Communauté internationale* »

qui parle pourtant de

« *solution malgacho-malgache* ».

Mais qui a appelé ces trois anciens présidents qui n'ont pas terminé leur mandat, car poussés au-dehors par la rue ? Monsieur Sarkozy, c'est contraire à

**ce monde d'aujourd'hui [où] on ne peut plus gouverner comme dans celui d'hier.**

Il aura donc fallu la révolution tunisienne pour vous ouvrir les yeux ? Et que faire, à présent de « *l'ami* »

Hosni Moubarak, qui embarrasse jusqu'à Barack Obama ?

Bientôt, le « *copain* » de Marc Ravalomanana, le Malawite Bingu wa Mutharika ne sera plus président de l'Union africaine. Il ne lui reste plus, comme appui, que l'entité anglophone SADC et

ses mensonges éhontés à propos de

« *coup d'Etat* ».

En 2009, le peuple malgache voulait un changement pacifique. Mais il y a eu le massacre du 7 février, comme il y a eu le carnage du 10 août 1991. Et même s'il ne le montre pas, le bon docteur Leonardo Simao, médiateur au long cours, commence en avoir gros sur la patate des exigences de ces trois mouvances qui veulent remettre sur le tapis les accords périmés de Maputo et d'Addis-Abeba. En tout cas, consensualité et inclusivité n'ont jamais signifié unanimité. En prime, c'est le peuple avide de changement qui sera appelé aux urnes. A bout d'arguments, les derniers fanatiques du retour de Marc Ravalomanana n'ont plus rien en mains si ce n'est des pseudo-plaintes achalandées d'insultes et de comparaison ridicule entre Andry Rajoelina et Zine Ben Ali. Ce qui n'est pas intelligent du tout. A force d'avoir dit trop de bêtises qui ne reposaient que sur un culte de la personnalité incroyable depuis le retour de l'Indépendance du pays, ils ont épuisé leur énergie pour rien, comme des piles usées et bonnes à jeter. Ils s'exposent à une crise de... nerfs sans précédent également.

Alors, de quelle crise parle-t-on à Madagascar ? Tout simplement d'une crise de politiciens qui espéraient on-ne-sait-quoi de la « Communauté internationale ». Il est grand temps pour eux aussi de changer du tout au tout leur attitude par trop liée à l'aspect matériel du pouvoir.

Au vu de ce qui se passe et de ce qui risque de se passer dans les pays encore sous le joug de dictateurs, cette « *Communauté* » a grand intérêt à suivre les « *conseils d'ami* » de Nicolas Sarkozy. C'est-à-dire, accompagner ce changement à Madagascar, en appuyant l'organisation des prochaines élections qui marqueront donc le retour à l'ordre constitutionnel. Il ne faut pas perdre de vue que le Président français est actuellement à la tête des pays du G8 et du G20 et il y a risque de perdre des marchés au profit de pays d'Asie...

Rappelons enfin que la Francophonie est composée d'une population de 890 millions d'habitants et de 220 millions de locuteurs de français à travers le monde. Enfin, sachez, pour votre culture générale, que la langue française est la 9<sup>e</sup> langue la plus parlée sur la planète Terre.

**Jeannot RAMAMBAZAFY – 31 janvier 2011**